



MARC LAZAR

# L'ITALIE FONCTIONNE COMME UN LABORATOIRE

**Que révèle l'affaire Noemi** sur la politique et la société italiennes? Entretien avec un fin connaisseur de la Péninsule qui vient de diriger un remarquable ouvrage collectif.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MICHEL AUDÉTAT

**D**e l'extérieur, on a souvent tendance à regarder l'Italie comme une bonne farce, et le spectacle donné ces temps-ci apparaît pour le moins gratiné: affaire Noemi, déchirements conjugaux du couple Berlusconi, jeunes filles stipendiées pour voler dans des fêtes somptueuses...

Que révèlent cependant les dérives de la politique italienne? Pour aller au-delà des apparences et des clichés, il faut lire l'ouvrage collectif élaboré sous la direction du fin connaisseur Marc Lazar. Réunissant une trentaine de spécialistes, *L'Italie contemporaine, de 1945 à nos jours* est une somme thématique qui, de l'idée nationale aux mutations de l'économie, de la question méridionale aux révoltes septentrionales, des mafias à la littérature, apporte le recul et les éclairages nécessaires pour percer l'énigme italienne.

**Empêtré dans l'affaire Noemi Letizia, Silvio Berlusconi traverse-t-il, selon vous, une crise grave?**

Il me semble en tout cas ébranlé par cette affaire, comme en témoignent ses réponses embrouillées et contradictoires. Sa cote de popularité s'affaiblit. Son électorat catholique et pratiquant paraît troublé. Mais Silvio Berlusconi bénéficie du fait qu'il ne trouve, face à lui, aucun leader capable de le défier. Et il n'est pas contesté non plus dans sa majorité où personne, jusqu'ici, n'a élevé la voix contre lui. En outre, j'observe que, depuis 1994, à chaque fois que Silvio Berlusconi s'est trouvé en difficulté sur des affaires de justice ou de moralité, sa capacité de

rebond s'est révélée phénoménale. Je ne crois donc pas que l'heure de sa mise à l'écart ait sonné. Son résultat aux élections européennes est certes inférieur à ses espérances, mais son parti demeure largement la première force politique italienne.

**Pourquoi l'opposition de centre gauche hésite-t-elle autant à exploiter cette affaire?**

Dans un premier temps, le Parti démocrate (PD) s'est montré prudent, car il sait qu'attaquer Berlusconi sur des questions de justice ou de comportement n'a jamais été très fructueux. Finalement, il s'est emparé du sujet parce que les critiques de la presse l'ont contraint à prendre position. Mais il l'a fait très mal. Le leader du PD, Dario Franceschini, a demandé aux Italiens: «Confieriez-vous l'éducation

**«JE NE CROIS PAS QUE  
L'HEURE DE LA MISE À L'ÉCART  
DE SILVIO BERLUSCONI  
AIT SONNÉ.»**

de vos enfants à cet homme-là?» L'effet boomerang ne s'est pas fait attendre. Les enfants de Silvio Berlusconi ont aussitôt signé un document affirmant qu'ils adoraient leur père! Aujourd'hui, le PD se concentre plutôt sur l'autre scandale qui a explosé: l'utilisation des avions de la République italienne pour amener des amis et des jeunes filles aux fêtes privées de Berlusconi.

**On dirait que le Parti démocrate voudrait être autre chose qu'un parti anti-berlusconien, mais sans y parvenir...**

C'est en effet son grand défi. Lorsqu'il s'est créé en 2007, avec Walter Veltroni comme premier secrétaire, le PD a tenté d'avoir un comportement responsable en disant que l'Italie est un pays normal, que la majorité et l'opposition y ont, chacune, leur place, qu'elles pourraient même parfois construire des choses ensemble... Mais il y a une sorte d'impossibilité à cela en Italie.

**A cause de Silvio Berlusconi?**

Une bonne part de la responsabilité est bien sûr imputable au président du Conseil. A cause de ses conflits d'intérêt et de sa manière de penser la politique. Mais, plus profondément, cela relève aussi des difficultés à constituer une démocratie en Italie. Dans notre livre, nous insistons sur les grands progrès qu'a connus le pays dans son cheminement vers une démocratie incontestable. En même temps, il reste ces procédés permanents de délégitimation de l'adversaire. Le pays vit une sorte de guerre civile simulée, plus ou moins chaude ou froide, plus ou moins symbolique, mais toujours présente.

**Le centre gauche demeurant en retrait, c'est donc le quotidien «La Repubblica» qui joue aujourd'hui le rôle de l'opposition?**

Je crois que le centre gauche a beaucoup de mal à analyser le phénomène profond du berlusconisme. Ce que j'appellerai son hégémonie culturelle: ce bloc social qu'il a érigé et qui se tient derrière lui, qui s'identifie à lui. L'opposition ayant donc de la peine à définir sa politique, elle laisse sa place à des acteurs venus de la société civile. Actuellement, *La Repubblica* joue en effet ce rôle. C'est ce grand

quotidien de la modernité italienne qui définit aujourd'hui le contenu des attaques contre Silvio Berlusconi.

**La vulgarité semble être un composant essentiel de cette «hégémonie culturelle». Comment expliquez-vous qu'elle imprègne si profondément le berlusconisme?**

Depuis 1994, Silvio Berlusconi se présente sous deux aspects. D'un côté, il voudrait être le responsable qui tutoie les grands de ce monde, l'homme d'Etat qui pense à la présidence de la République comme étape suivante de sa carrière. D'un autre côté, il est aussi l'homme neuf qui viole les règles, bouscule les usages, refuse de ressembler aux politiciens de la première République et qui construit là-dessus une bonne part de sa popularité. En n'étant qu'un homme politique responsable, Berlusconi risque de se banaliser. Il doit donc sans cesse revenir au registre «antipolitique» de ses débuts, afin que ses électeurs ne l'assimilent pas à un homme politique comme les autres.

**Au-delà de Silvio Berlusconi, cette emprise de la vulgarité nous dit quelque chose sur la société italienne?**

Elle exprime quelque chose de profond qui la traverse. A l'étranger, où nous sommes très sensibles au raffinement de la culture italienne, nous nous étonnons qu'elle puisse nourrir en même temps une telle vulgarité. J'y vois l'effet d'un double phénomène. D'une part, cela s'explique par la modernisation accélérée d'un pays qui est devenu industriel, puis postindustriel en un temps très



TANNA/3 / CONTRASTO / OJINAS

## PROFIL

### MARC LAZAR

Historien et sociologue, né à Paris en 1952, il enseigne à Sciences Po et à l'Université Luiss de Rome. Spécialiste de l'Italie à laquelle il a notamment consacré *L'Italie à la dérive* (Perrin, 2006), il est également l'auteur de plusieurs ouvrages sur la gauche communiste, socialiste ou social-démocrate en Europe occidentale.

court, ce qui a déchiré plein de choses. Alors qu'on cachait son argent, on l'étale désormais. L'Italie est devenu ce pays où Narcisse triomphe, où la chirurgie esthétique prospère plus qu'ailleurs, où l'on veut demeurer éternellement jeune et où l'on ne fait plus d'enfants... Je crois qu'on assiste à une levée des tabous dans une Italie qui est longtemps restée soumise aux mœurs assez prudes de l'Eglise catholique, mais aussi de l'Eglise communiste. Le pays exprime ainsi un désir de transgression que Berlusconi

exploite en politique. D'autre part, il ne faut pas oublier non plus que l'Italie est une société inégalitaire, dont l'élite culturelle est une des plus faibles en pourcentage de toutes les sociétés européennes. La nouvelle Italie qui déferle est foncièrement hostile à la petite élite qui a longtemps dominé le pays.

**Dans votre livre, vous soulignez le rôle de laboratoire que joue souvent l'Italie. D'où lui vient cette capacité à anticiper des évolutions également à l'œuvre dans d'autres pays?**

Cela s'explique sans doute par la fragilité institutionnelle de ce pays qui a connu en cinquante ans une modernisation que la France ou l'Angleterre ont accomplie en cent cinquante ans. Et cela s'explique sans doute aussi par les contradictions, les disparités territoriales ou sociales qui traversent l'Italie. Même si elle garde ses spécificités, elle fonctionne en effet comme un sismographe pour d'autres pays. Notamment en ce qui concerne l'importance accrue des médias ou la personnalisation de la vie publique. Mais le laboratoire italien permet aussi d'observer une démocratie participative en gestation: c'est un pays où la vie associative est très développée, où les manifestations rassemblent parfois des millions de personnes, où les gens sont loin d'être tous anesthésiés par la télévision de Berlusconi. Je crois que l'Italie révèle, comme



une épure, les mutations de la démocratie contemporaine. ○

L'Italie contemporaine, de 1945 à nos jours. Sous la direction de Marc Lazar. Fayard, 533 p.

L'Hebdo

LES PETITS-  
DÉJEUNERS  
DES PME  
& START-UP

## Gouvernance d'entreprise: quel profil pour le CEO de demain?

Vendredi 19 juin 2009

Parc scientifique d'Ecublens (PSE), Bâtiment SE-C, EPFL, 1015 Lausanne - Le plan d'accès est disponible sur le site Internet du PSE: <http://www.parc-scientifique.ch/> ou par téléphone au 021 693 46 65

### Orateurs

M. Bradley Dewey, Managing Director, ChampionScott Partners, Genève:  
*The CEO: Charismatic Leader or Motivational Organization Manager?*

M. Jean-Pierre Rosat, CEO, picoDrill SA, Lausanne:  
*Le point de vue d'un multi-entrepreneur*

M. Olivier Tavel, Associé Gérant, Vinci Capital, Lausanne:  
*La vision de l'investisseur en capital risque*

Entrée libre mais inscription obligatoire avant le mardi 16 juin 2009 sur le site internet [www.petitsdejeuners-vaud.ch](http://www.petitsdejeuners-vaud.ch)

Ces petits-déjeuners des PME & start-up sont organisés par la Promotion économique vaudoise (SELT) avec l'aimable collaboration des partenaires suivants: CVCI, le Centre patronal, Parc scientifique d'Ecublens, Y-Parc, Association PME & créateurs d'entreprises, venturclab, Capital proximité, L'Hebdo, PME Magazine, Deloitte, Ernst & Young, KPMG, PWC.